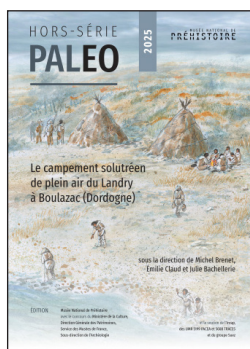


COMPTES RENDUS

LIVRES



BRENET M., CLAUD É., BACHELLERIE J. (DIR.) (2025) – *Le Campement solutréen de plein air du Landry à Boulazac (Dordogne)*, hors-série *PALEO*, consultable en ligne à l'adresse : <https://doi.org/10.4000/14u0e>.

Le hors-série *PALEO* 2025, publié sous la direction de Michel Brenet, Émilie Claud

et Julie Bachellerie, procède de la découverte d'un site solutréen en Périgord et des fouilles qui y ont été menées entre 2011 et 2012. C'est à quelques kilomètres de Périgueux, en rive gauche de la vallée de l'Isle, un affluent de la Dordogne, que des sondages ont mis en évidence des vestiges lithiques caractéristiques du Solutréen. Les fouilles en extension ont confirmé ce diagnostic et révélé qu'ils étaient répartis sur une aire de 350 m² dans des limons accumulés en contrebas des restes d'un talus calcaire.

L'existence de sites de plein air qui ont livré des vestiges d'occupation du Paléolithique supérieur en amont de cette vallée est connue depuis les années 1960 (Gaussen, 1980) et ceux attribués au Solutréen ne sont pas absents du Périgord. Néanmoins, cette région est bien plus connue par ses sites en grotte ou sous-abri qui sont aux fondements de la séquence chronostratigraphique du Paléolithique moyen et supérieur de l'ouest de l'Europe. Bien que le site éponyme du Solutréen se trouve en Saône-et-Loire, c'est sur les berges de la Vézère, dans l'abri de Laugerie-Haute découvert en 1863, que la succession d'occupations sur plusieurs millénaires a permis d'établir la séquence d'apparition des types de pointes lithiques du Solutréen.

Comme le souligne Jean-Michel Geneste dans la préface, c'est sous un titre discret, *Le campement solutréen de plein air du Landry à Boulazac (Dordogne)*, que cette publication monographique issue de la multiplication des opérations d'archéologie préventive sur des sites paléolithiques de plein air à partir des années 1990 marque une étape majeure. Cette synthèse attendue est nécessaire pour mieux comprendre à quoi correspondent les vestiges lithiques et osseux conservés sous des abris rocheux ou à l'entrée des grottes qu'ont abandonné les groupes de chasseurs-cueilleurs nomades du Dernier Maximum Glaciaire. La participation de plus d'une vingtaine de chercheurs a permis d'accumuler des données et

de les interpréter en termes de systèmes économiques, d'organisation de l'espace habité et de mobilité au sein des territoires exploités, comme parties intégrantes d'une approche palethnologique, annoncée dans le texte d'introduction.

L'ouvrage proposé à notre lecture se présente comme une succession d'études spécialisées, présentées en détail, mais de manière autonome, imposée par la structure monographique classique qui a été choisie par les éditeurs. Cette somme impressionnante de données est le résultat d'un travail méticuleux et de son interprétation. Elle intègre la compréhension préalable des processus de formation et d'évolution des dépôts sédimentaires et de leur contenu archéologique, leur datation et celle de la fréquentation humaine, la sélection et le déplacement de roches locales et provenant d'autres espaces géographiques, les modalités techniques de production des supports et de l'outillage en pierre, aborde la question de la nature symbolique de certains objets dont les galets lustrés et les productions graphiques sur support lithique.

Le dernier chapitre, sous la dénomination de bilan interprétatif, intègre deux contributions aux objectifs et dont les enjeux sont distincts. La première partie définit différentes raisons qui peuvent être à l'origine de la singularité et de la diversité établies par les études des différentes catégories de vestiges lithiques et propose une réflexion sur nos capacités à évaluer la part prise par des facteurs tels que le statut social, le niveau de connaissance théorique et pratique ou l'âge de ceux qui les ont produits ou utilisés. La seconde, plus classique, présente une mise en perspective du site du Landry dans le contexte géographique plus large des occupations du Solutréen récent du territoire français.

Ces contributions, bien qu'élaborées et présentées de manière autonome, possèdent des objectifs communs : mettre en évidence les territoires parcourus et les ressources exploitées par les groupes humains qui composent des sociétés à forte mobilité ; établir des récurrences dans les choix techniques et les expressions symboliques ; reconstituer l'organisation des différentes activités reconnues, à partir de la nature et de la distribution spatiale des vestiges conservés au sein de l'espace fouillé.

L'étude géoarchéologique suggère que les limons correspondent à la reprise le long du versant d'apports éoliens plutôt qu'à des dépôts de débordement de l'Isle et que leur sédimentation a été rapide. À partir de la distribution des vestiges et des relations entre ceux qui ont été remontés, il en est déduit que la dégradation de l'organisation spatiale au moment de leur abandon est relativement peu

importante en comparaison avec d'autres sites contemporains du Dernier Maximum Glaciaire et que les différentes concentrations de vestiges correspondraient à un seul et unique moment d'occupation.

Une fois ces faits établis, les auteurs peuvent atteindre leur objectif initial, en contribuant effectivement à une meilleure connaissance des comportements socio-économiques des groupes du Solutrén récent. Malgré l'absence de vestiges organiques, la conservation de la distribution spatiale des vestiges après leur abandon permet de documenter plusieurs activités ainsi que d'établir des relations spatiales, avec une résolution temporelle plus fine que celle fournie par la majorité des sites solutréens, spécialement ceux du domaine karstique.

On soulignera tout d'abord l'intérêt d'une présentation dans le même ouvrage d'études qui concernent l'intégralité des vestiges lithiques de cette occupation solutréenne, en particulier, l'effort porté à la compréhension de l'utilisation d'autres roches que le silex et la qualité des données acquises par une approche qui intègre l'analyse fonctionnelle, l'étude typo-technologique et l'analyse spatiale des vestiges lithiques.

L'importance du site et des résultats présentés résident aussi dans la mise au jour de gravures sur différents supports lithiques. Il s'agit essentiellement de tracés gravés géométriques, mais aussi une représentation d'un mammoth qui vient s'ajouter aux rares exemplaires de représentations figuratives connues en contexte solutréen supérieur. La présence de témoignages d'activités dites symboliques sur ce site de plein air, bien que localisés dans l'espace, vient une fois encore questionner l'association directe entre les sites de plein air et une spécialisation fonctionnelle (approvisionnement en silex et constitution de réserves, halte de chasse...). Dans le même sens, l'analyse des graviers lustrés du site, intégrée dans le chapitre « Autres registres d'activité » et leur comparaison avec ceux du Fourneau du Diable, de l'abri Casserole, du Pech de la Boissière et de Laugerie-Haute, montre qu'ils ont été collectés intentionnellement et utilisés par les Solutréens, mais pour une fonction qui reste encore à définir.

L'étude de l'origine des matières premières lithiques montre une fois encore la diversité des sources de silex utilisés dans les séries lithiques solutréennes à pointes à cran et la distance d'origine d'une partie des vestiges. On notera en particulier la présence de quelques pièces en silex turoniens de Touraine et du Boischaut Nord qui sont systématiquement présents sur les sites solutréens du pourtour du Massif central français. Comme le souligne le dernier chapitre, les données obtenues sur le site du Landry, la comparaison avec ceux qui sont localisés proches des lieux d'approvisionnement de ces silex et l'analyse des phases technologiques de leur déplacement et des espaces géographiques de diffusion, suggèrent, plutôt que des échanges entre groupes culturels distincts, l'existence d'un système économique et culturel commun. Ce territoire socio-économique serait fondé sur un cycle de déplacement récurrent et l'exploitation de ressources lithiques distribuées sur un vaste territoire que les études

du site du Landry contribuent à dessiner de plus en plus précisément. L'aire d'approvisionnement définie dépasse les subdivisions géographiques et séquences évolutives régionales qui avaient été proposées par P. Smith (1966).

Les synthèses partielles des chapitres 19 (bilan technico-économique) et 25 (bilan de l'organisation spatiale de l'occupation) offrent un instantané et montrent la diversité des activités qui se sont déroulées pendant le (ou les) passage(s) d'un groupe solutréen sur le site de plein air du Landry, mais proposent aussi des pistes sur l'avant et l'après. Elles rendent possible une mise en perspective, présentée dans le dernier chapitre, avec d'autres sites de la fin du Solutrén, afin de reconstituer de manière intégrée économie des ressources et adaptation humaine.

Dans la dernière contribution, la représentation des chaînes opératoires de production des feuilles de laurier et des pointes à cran trouvées sur les 350 m² fouillés du site du Landry et l'absence de lamelle à dos, font l'objet d'une comparaison avec ce que l'on sait des autres sites où ces types d'outils sont représentés. L'analyse confirme la fragmentation spatio-temporelle des phases de production, de retouche, d'utilisation et d'abandon de ces types d'outils, ainsi que la complémentarité entre sources de silex qui sont exploitées systématiquement et sources de l'environnement proche des sites d'utilisation ou étapes intermédiaires.

Les silex utilisés, la fréquence ou l'absence des différentes catégories typologiques de pointe lithique, les stigmates de leur fracture lors du façonnage ou de l'impact comme projectile montrent clairement le caractère lacunaire de nos connaissances, en particulier pour des régions aux ressources lithiques systématiquement utilisées et déplacées pendant le Solutrén, comme les silex du Turonien inférieur de la vallée du Nahon. En ce qui concerne l'interprétation de l'absence des pointes à cran sur les occupations solutréennes connues au nord de la Loire, on avance l'hypothèse que les assemblages lithiques qui intègrent différentes catégories typologiques de feuilles de laurier, connues sur l'ensemble du territoire français, seraient contemporaines de celles à pointes à cran et lamelles à dos. Les études n'apportent pas d'argument définitif à ce sujet, mais il convient de rappeler l'existence d'indices qui montrent que la situation peut se modifier par de nouvelles découvertes, comme celles d'une pointe à cran et d'un fragment d'une petite feuille de laurier en silex du Turonien supérieur de Touraine à 400 m du lieu de découverte en 1874 du dépôt des grandes feuilles de Volgu (Peyrouse *et al.*, 2013), ou la diversité géographique des silex qui auraient été utilisés pour les fabriquer, qui s'étend entre le Boischaut Nord et la Champagne (Affolter, 2019), et l'existence possible de sites spécialisés pour la réalisation de la phase finale de façonnage des grandes pièces bifaciales du Solutrén supérieur (Aubry *et al.*, 2019).

Seule l'accumulation de ces aperçus sur le passé et les relations spatio-temporelles qu'ils établissent permettront une meilleure analyse du fonctionnement des sociétés contemporaines du Dernier Maximum Glaciaire. Les résultats obtenus sur les sites de plein air justifient

le choix de l'étude des vestiges conservés sur ces occupations comme thème central de l'exposition temporaire *La Vie au grand air ! Il y a 23 475 ans : chroniques solutréennes*, présentée au public au musée national de Préhistoire, entre octobre 2024 et mai 2025 (Fourment *et al.*, 2024).

Seule ombre au tableau concernant la partie finale, dans un souci de mise en pratique effective de la transdisciplinarité, le lecteur aurait apprécié une synthèse qui intègre les deux bilans partiels, par l'ensemble des auteurs. En effet, on s'attendrait à une synthèse commune, selon l'approche avancée dans l'introduction, plutôt qu'à une réflexion centrée sur l'évaluation des niveaux de connaissance, d'aptitude technique des auteurs et leur transmission au sein du groupe solutréen ayant occupé le site qui conclut qu'« il serait vain pour l'occupation du Landry, comme pour la plupart des sites paléolithiques, de tenter d'évaluer les parts respectives des différents facteurs à l'origine de la singularité et de la diversité de son industrie ».

En définitive, on doit féliciter les éditeurs d'avoir réussi à réunir et publier les résultats de l'ensemble des auteurs dans une même monographie qui impressionne par la quantité des études spécialisées effectuées et la qualité des données produites. La monographie du site du Landry s'impose d'ores et déjà comme une référence pour élargir notre connaissance des Solutréens, trop longtemps limitée à leurs exceptionnelles et emblématiques pointes lithiques.

Références bibliographiques

AFFOLTER, J. (2019) – Sur l'origine des silex dans lesquels les pointes de Volgu sont taillées, in J.-P. Thévenot (dir.), *Les silex solutréens de Volgu : Rigny-sur-Arroux, Saône-et-*

Loire, France. Un sommet dans l'art de la pierre taillée, Dijon, Revue archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la RAE, 48), p. 3-56.

AUBRY T., WALTER B., PEYROUSE J.-B., ALMEIDA M., TEURQUETY G. (2019) – Chapitre V: Le phénomène des grandes feuilles de laurier de la catégorie de celles de Volgu au Solutréen, in J.-P. Thévenot (dir.), *Les silex solutréens de Volgu : Rigny-sur-Arroux, Saône-et-Loire, France. Un sommet dans l'art de la pierre taillée*, Dijon, Revue archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la RAE, 48), p. 133-154

FOURMENT N., CHEVALLIER A., CRETIN C. (coord.) (2024) – *La Vie au grand air ! Il y a 23 475 ans : chroniques solutréennes*, catalogue de l'exposition temporaire (12/10/2024-12/05 2025), Musée national de Préhistoire, 188 p.

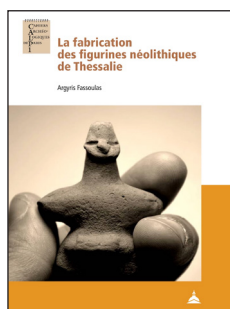
GAUSSEN J. (1980) – *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord. Secteur Mussidan-Saint-Astier, moyenne vallée de l'Isle*, Paris, Éditions du CNRS (coll. Suppl. à *Gallia Préhistoire*, XIV) 301 p., 8 pl.

PEYROUSE J.-B., AUBRY T., PELEGRIN J., DESBROSSES R., MANGADO LLACH X., WALTER B. (2013) – Volgu revisité : de nouveaux indices sur les déplacements solutréens dans le Bassin ligérien, in *Le Solutréen 40 ans après Smith '66 (Actes du Colloque, Preuilly-sur-Claise, 21 octobre-1^{er} novembre 2007)*, Tours, ARCHEA/FERACF (coll. Suppl. à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 47), p. 225-232.

SMITH P. E. L. (1966) – *Le Solutréen en France*, Bordeaux, Delmas, 449 p.

Thierry AUBRY

Responsable scientifique du Musée
et Parc archéologique de la vallée du Côté



FASSOULAS A. (2025) – *La fabrication des figurines néolithiques de Thessalie*, Éditions de la Sorbonne (coll. Cahiers archéologiques de Paris 1), 372 p., ISBN : 9791035110123, 35 €.

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat que l'auteur a soutenue en décembre 2017 sur un sujet souvent négligé, celui du façonnage des figurines néolithiques.

Si ces figurines sont pour la plupart façonnées en argiles (avec ajout de dégraissant végétal ou minéral), l'auteur mentionne aussi les cas de représentations mixtes (argile et pierre ou coquillage) et il évoque la possibilité de figurines en matériaux périssables qui ont pu exister mais ne nous sont pas parvenues.

La première partie (p. 23-44) dresse un bilan de la problématique liée à l'étude des figurines néolithiques, très souvent orientée sur leur classification morphologique et sur la recherche de leur fonction, très souvent limitée à

une interprétation symbolique ou religieuse. S'il tient à se départir de ces tendances, l'auteur parle cependant de production idolo-plastique, un terme ambigu car il peut suggérer un a priori quant à une finalité religieuse.

À un certain stade, il est apparu que la quête de sens devenait vaine. *A contrario*, et ainsi qu'il le précise d'entrée, l'auteur s'est intéressé « au processus de fabrication des figurines, la transformation de la matière première en produit fini, à la technologie en tant qu'approche susceptible de questionner ce processus » (p. 19) tout en précisant que « s'intéresser à [...] leur production, ne présuppose nullement de négliger leurs attributs morphologiques, mais au contraire implique une nouvelle lecture de ces derniers » (p. 33).

Un rapide tour d'horizon des neuf sites concernés par le corpus des 377 figurines (ou fragments) étudiées vient clore cette première partie. En Thessalie comme ailleurs, rares sont les figurines trouvées en contexte de dépôt primaire (lié à leur fonction), la plupart l'ont été en contexte perturbé ou de rejet, dans le remplissage des fosses. Elles sont en outre souvent très fragmentées (et dispersées) de sorte que les éléments orphelins sont la norme.